LES CINQUANTE RAISONS D'ÊTRE UN HOMŒOPATHE

de BURNETT

Quarante - Neuvième Raison

Dans la vie humaine, nous avons tous nos préférences; nous les avons dans nos affections, et dans la thérapeutique. J'ai une grande prédilection (+) pour certains remèdes et parmi ceux-ci surtout l'Or que nous appelons Aurum foliatum.

Vous autres, allopathes, dites que l'or n'est pas un médicament du tout, parce que c'est un métal insoluble ! C'est ce que m'ont enseigné les meilleurs Professeurs de Matière Médicale; et cette assertion est complètement et fondamentalement fausse !

Oh, les stupides, les stupides choses qu'ils nous enseignent dans les écoles ! Quel effroyable amas de vieilles croyances fossilisées !

Pour l'or, il est loin d'être simplement un perturbateur fonctionnel, mais bien un producteur d'altérations anatomopathologiques, d'où ses brillants effets dans les troubles organiques déjà établis. La turgescence vasculaire provoquée par Belladonna et celle caractérisée d'Aurum sont deux choses fort différentes.

Dans ma pratique, j'ai eu l'occasion d'observer le cas suivant, aussi intéressant qu'instructif. Il s'agissait d'un cas de

FIEVRE RHUMATISMALE COMPLIQUÉE D'ENDOCARDITE

Un jour de Février, je fus prié par un homme de la ville d'aller voir sa femme, une dame d'environ 55 à 60 ans, alitée et gravement malade, à la fin d'une troisième semaine de fièvre rhumatismale. Ce gentleman, un homœopathe chevronné depuis déjà trente ans, et dont la connaissance des remèdes et des maladies était certes vraiment remarquable pour un laïque, avait traité la malade lui-même, et avec un succès non négligeable en considérant la sévérité du cas, mais l'état de la malade devint brusquement très alarmant à cause du rhumatisme qui, apparemment, avait atteint le coeur.

(+) - HAHNEMANN condamne la routine et la prédilection pour certains remèdes. Lisez avec attention le § 82 de l'Organon et méditez-le. BURNETT était un débutant encore quand il écrivait ses fameuses Raisons, aussi peut-on lui pardonner. (N. du trad.)

Quand j'arrivai, la malade soutenue dans son lit par de nombreux oreillers respirait d'une façon haletante et précipitée, ses lèvres étaient cyanosées; sa langue était sèche et saburrale. Son visage présentait une enflure sous les paupières et une expression anxieuse. Elle toussait; à l'auscultation, on entendait des râles humides dans toute la poitrine; un coeur tachyarythmique, avec de forts souffles cardiaques; le pouls était rapide, compressible et intermittent. Les pieds étaient le siège d'un léger oedème dépressible. Inappétence totale. Tout juste capable de sucer un grain de raisin ou de boire quelques petites gorgées de thé. Transpirations profuses; membres enflés et douloureux; ne pouvant bouger ni mains, ni pieds, à cause de la douleur et de l'enflure; forte inflammation poly-articulaire; mains boursoufflées avec enflure de toutes les articulations digitales, sensibles au moindre toucher et au moindre mouvement.

Sur ce tableau, je prescrivis Aurum foliatum, 2° trituration, à doses répétées. Ce remède devant être pris seul et sans aucun auxiliaire.

Pourquoi avais-je prescrit Aurum ? Parce que les symptômes cardiaques et respiratoires présentés par cette malade étaient précisément ceux qu'on produit par Aurum chez l'individu sain, et parce que ce médicament, en outre, provoque des transpirations profuses, une profonde asthénie, de l'anorexie et une grande anxiété.

De plus, les os, dans ce cas, étaient nettement affectés, une indication supplémentaire, s'il en fallait, pour Aurum.

- 18 Février : se sent légèrement mieux, les articulations sont moins raides - répétition du remède.
- 19 Février : Bien mieux sous tous les rapports - répétition.
- 20 Février : Considérable amélioration de l'état cardiaque ; La respiration est facile et aisée; la malade semble hors de danger - répétition.(+)
- 24 Février : Se sent vraiment très bien. Continuer Aurum et l'alterner avec Natrum-sulfuricum à la 6° trituration. Ma raison pour cette alternance était due à mon inquiétude devant un cas si sérieux d'abandonner déjà Aurum et, d'autre part, pour satisfaire les nouvelles indications répondant nettement à Natrum-sulfuricum.

(+) Cette répétition continue alors que la malade va mieux démontre que BURNETT n'avait pas encore lu l'Organon avec attention car il indique formellement l'arrêt du remède pour pouvoir en observer le développement.

2 Mars : Actuellement le coeur, les articulations, les os et les mains sont libres de tout rhumatisme; la malade est assise dans son fauteuil près du feu et se sent tout à fait à l'aise; l'appétit est excellent, la langue est humide, quoique encore légèrement chargée; les pieds sont encore légèrement enflés vers le soir.

Ce cas illustre si bien l'action de l'or sur les tissus organiques du coeur que je le juge opportun pour justifier ma quarante-neuvième raison d'être un homoéopathe.

Lorsque j'ai vu cette malade pour la première fois, j'ai été obligé de donner un très mauvais pronostic pour son cas, et si cette prédiction ne s'est pas réalisée, c'est bien, je le pense, à cause de l'or. Des remèdes auxiliaires ou intercurrents n'auraient pu aboutir à un tel résultat, c'est pourquoi je ne les ai ni employés, ni conseillés; sa confiance en moi, comme médecin, n'aurait pu non plus la guérir, parce que la malade ne connaissait pas ce remède et ne m'avait jamais rencontré auparavant.

Voilà un cas où la malade s'est guérie complètement d'une affection grave, d'une attaque de rhumatisme au coeur.

Me voici, Mon cher Ami Allopathe, arrivé à ma

.....
CINQUANTIÈME RAISON
.....

Je vous ai mentionné, pour ma quarante-septième raison, un cas d'angine de poitrine guéri par l'or métallique, et quelques temps auparavant, je vous déclarais combien je considérais la large application, l'immense sphère et le vaste champ d'action de l'Homoéopathie capable de fournir l'ample raison de l'adopter et de lui rester fidèle comme système pratique de médecine curative.

Cette dernière raison à vous donner, laissez moi extraire de mon volume sur les "Maladies de la peau du point de vue organique" le cas suivant - faisant remarquer d'avance, tout simplement, que le remède administré en l'occurrence était :
Sulphur 30 !

Et voici les faits :

ANGINE DE POITRINE COMME SUITE DE DERMATOSE SUPPURÉE

Un Dimanche matin, il y a quelque dix ans de cela, un gentleman se précipita dans mon cabinet de consultation avec son épouse, parce qu'elle venait d'être prise d'une crise d'angine de poitrine en pleine rue, alors qu'elle se rendait à l'église. Quoique âgée seulement d'un peu plus de trente ans, du moins à ce qu'on m'a affirmé, elle était sujette à ces crises d'angoisses précordiales depuis déjà plusieurs années. Ces accès la prenaient soudainement dans la rue, la clouant littéralement sur place, et c'était pourquoi elle n'osait plus sortir seule, de peur de s'évanouir ou même de passer à trépas, comme elle en avait chaque fois l'appréhension.

L'examen de son coeur ne révélait aucune lésion organique ni même de troubles fonctionnels, et je vous avoue franchement que je ne pouvais vraiment pas comprendre pourquoi et comment une femme comparativement jeune pouvait être sujette à de telles attaques d'angine de poitrine. Elle avait pourtant été entre les mains de médecins parmi les plus capables, mais tous les traitements entrepris n'avaient jusqu'alors modifié en rien sa maladie et personne, apparemment, semblait n'y rien comprendre.

Je prescrivis une médication pour elle, et lui rendis visite par la suite à son domicile aux fins d'essayer d'élucider son cas. Je procédai à un interrogatoire très serré et lui fis raconter son anamnèse détaillée depuis sa plus tendre enfance. Elle me révéla qu'au début de sa puberté, et juste avant d'être réglée, elle avait souffert de fissures aux plis des coudes, qui étaient fort disgracieuses; ces sortes d'excoriations l'avaient du reste ennuyée depuis sa plus tendre enfance. Le Dr. ERASMUS WILSON, le plus célèbre dermatologue anglais, avait même été consulté; il lui avait prescrit un onguent fameux, qui avait très rapidement guéri sa lésion cutanée, et lui avait permis de faire ses débuts dans la société avec une peau impeccable, puis de se marier en temps voulu. Elle avait été toujours extrêmement reconnaissante au Dr. WILSON d'avoir si bien supprimé sa vilaine éruption, parce qu'autrement, disait-elle : " Comment aurais-je pu paraître en manches courtes ? "

Mais cette brillante victoire fut bientôt suivie de dyspepsie, de flatulence, de dyspnée avec palpitations, et finalement des crises d'angine de poitrine décrites plus haut, menaçant et gâchant complètement sa vie. De plus, elle avait donné naissance à un enfant mort. Triste bilan ! Comme je l'ai déjà dit, aucune lésion cardiaque quelconque n'avait pu être décelée et, d'après l'anamnèse, de cette jeune femme, j'en ai déduit que cette guérison cutanée surprenante (quoique, pour moi, la seule question importante) n'était, pour elle, d'aucune importance causale.

A mon simple avis, cette maladie de peau n'avait jamais été réellement guérie, mais seulement camouflée par l'onguent de WILSON, et son angine de poitrine n'était en réalité qu'une manifestation interne de sa dermatose supprimée, c'est-à-dire une métastase morbide. Personne n'y crût évidemment. Je commençai, bien sûr, par la traiter anti-psoriquement, et très rapidement - je crois qu'un mois ne s'était même pas écoulé depuis sa visite du dimanche matin - les anciennes fissures réapparurent dans les plis de cou - des ... oui, mais aussi, dès ce moment, elle ne présenta plus au - cune crise d'angine de poitrine, et, depuis, elle a mis au monde des enfants tout à fait viables et parfaitement conformés ! Et tout cela, grâce à Sulphur, trentième dynamisation, selon Samuel HAHNEMANN!

Je n'ignore nullement l'étendue des possibilités de l'Art de guérir les malades dans la vaste littérature médicale ici-bas, mais j'affirme qu'en dehors de l'Homoéopathie, un résultat thérapeutique de cette valeur et de cette envergure aurait littéralement été impossible et n'aurait jamais pu se produire.

Si c'est la volonté du Très Haut que je puisse vivre dans ma vigueur présente, j'aurai alors encore beaucoup plus à dire au monde concernant l'Homoéopathie et d'autres importantes considérations concernant la médecine vraiment curative dans le sens plein du terme; sinon, considérez cette cinquantième et dernière raison comme mon legs pour mon pays et pour mes collègues du monde entier. Je dis cela parce que j'ai l'intention de les publier, passant sous silence, bien entendu, toutes les références qui pourraient être reconnues, vous concernant personnellement.

Quant à vous personnellement, j'ai très peu d'espoir, je vous l'avoue, car je sais parfaitement que, quoique il y en ait Un qui soit ressuscité des morts, cependant, vous, allopathes, vous ne le croirez pour personne et, par conséquent, pas davantage pour aucun des cas de mes cinquante guérisons citées comme mes :

" CINQUANTE RAISONS D'ÊTRE UN HOMOEOPATHE "

Et c'est pourquoi je termine en vous disant :

Adieu sans revoir,

Docteur BURNETT